

Études de cas en français

1. 3 Typologies discursives

Étude de cas N° 1.3

Raymond Queneau, *Exercices de style*, 1947 (sélection).

Notations

Dans l'S, à une heure d'affluence. Un type dans les vingt-six ans, chapeau mou avec cordon remplaçant le ruban, cou trop long comme si on lui avait tiré dessus. Les gens descendant. Le type en question s'irrite contre un voisin. Il lui reproche de le bousculer chaque fois qu'il passe quelqu'un. Ton pleurnichard qui se veut méchant. Comme il voit une place libre, se précipite dessus.

Deux heures plus tard, je le rencontre cour de Rome, devant la gare Saint-Lazare. Il est avec un camarade qui lui dit : « Tu devrais faire mettre un bouton supplémentaire à ton pardessus. » il lui montre où (à l'échancrure) et pourquoi.

Récit

Un jour vers midi du côté du parc Monceau, sur la plate-forme arrière d'un autobus à peu près complet de la ligne S (aujourd'hui 84), j'aperçus un personnage au cou fort long qui portait un feutre mou entouré d'un galon tressé au lieu de ruban. Cet individu interpella tout à coup son voisin en prétendant que celui-ci faisait exprès de lui marcher sur les pieds chaque fois qu'il montait ou descendait des voyageurs. Il abandonna d'ailleurs rapidement la discussion pour se jeter sur une place devenue libre.

Deux heures plus tard, je le revis devant la gare Saint-Lazare en grande conversation avec un ami qui lui conseillait de diminuer l'échancrure de son pardessus en en faisant remonter le bouton supérieur par quelque tailleur compétent.

Lettre officielle

J'ai l'honneur de vous informer des faits suivants dont j'ai pu être le témoin aussi impartial qu'horrifié.

Ce jour même, aux environs de midi, je me trouvais sur la plate-forme d'un autobus qui remontait la rue de Courcelles en direction de la place Champerret. Ledit autobus était complet, plus que complet même, oserai-je dire, car le receveur avait pris en surcharge plusieurs impétrants, sans raison valable et mû par une bonté d'âme exagérée qui le faisait passer outre aux règlements et qui, par suite, frisait l'indulgence. à chaque arrêt, les allées et venues des voyageurs descendants et montants ne manquaient pas de provoquer une certaine bousculade qui incita l'un de ces voyageurs à protester, mais non sans timidité. Je dois dire qu'il alla s'asseoir dès que la chose fut possible.

J'ajouterais à ce bref récit cet addendum : j'eus l'occasion d'apercevoir ce voyageur quelque temps après en compagnie d'un personnage que je n'ai pu identifier. La conversation qu'ils échangeaient avec animation semblait avoir trait à des questions de nature esthétique.

Étant données ces conditions, je vous prie de vouloir bien, monsieur, m'indiquer les conséquences que je dois tirer de ces faits et l'attitude qu'ensuite il vous semblera bon que je prenne dans la conduite de ma vie subséquente.

Dans l'attente de votre réponse, je vous assure, monsieur, de ma parfaite considération empressée au moins.

Prière d'insérer

Dans son nouveau roman, traité avec le brio qui lui est propre, le célèbre romancier X, à qui nous devons déjà tant de chefs-d'œuvre, s'est appliqué à ne mettre en scène que des personnages bien dessinés et agissant dans une atmosphère compréhensible par tous, grands et petits. L'intrigue tourne donc autour de la rencontre dans un autobus du héros de cette histoire et d'un personnage assez énigmatique qui se querelle avec le premier venu. Dans l'épisode final, on voit ce mystérieux individu écoutant avec la plus grande attention les

conseils d'un ami, maître ès dandysme. Le tout donne une impression charmante que le romancier X a burinée avec un rare bonheur.

Interrogatoire

- À quelle heure ce jour-là passa l'autobus de la ligne S de midi 23, direction porte de Champerret ?
- À midi 38.
- Y avait-il beaucoup de monde dans l'autobus de la ligne S sus-désigné ?
- Des floppées.
- Qu'y remarquâtes-vous de particulier ?
- Un particulier qui avait un très long cou et une tresse autour de son chapeau.
- Son comportement était-il aussi singulier que sa mise et son anatomie ?
- Tout d'abord non ; il était normal, mais il finit par s'avérer être celui d'un cyclothymique paranoïaque légèrement hypotendu dans un état d'irritabilité hypergastrique.
- Comment cela se traduisit-il ?
- Le particulier en question interpella son voisin sur un ton pleurnichard en lui demandant s'il ne faisait pas exprès de lui marcher sur les pieds chaque fois qu'il montait ou descendait des voyageurs.
- Ce reproche était-il fondé ?
- Je l'ignore.
- Comme se termina cet incident ?
- Par la fuite précipitée du jeune homme qui alla occuper une place libre.
- Cet incident eut-il un rebondissement ?
- Moins de deux heures plus tard.
- En quoi consista ce rebondissement ?
- En la réapparition de cet individu sur mon chemin.
- Où et comment le revîtes-vous ?
- En passant en autobus devant la cour de Rome.
- Qu'y faisait-il ?
- Il prenait une consultation d'élégance.

Sonnet.

Glabre de la vaisselle et tressé du bonnet,
Un paltoquet chétif au cou mélancolique
Et long se préparait, quotidienne colique.
À prendre un autobus le plus souvent complet.

L'un vint, c'était un dix ou bien peut-être un S.
La plate-forme, hochet adjoint au véhicule,
Trimbalaît une foule en son sein minuscule
Où des richards pervers allumaient des londrèses

Le jeune girafeau, cité première strophe,
Grimpé sur cette planche entreprend un péquin
Lequel, proclame-t-il, voulait sa catastrophe,

Pour sortir du pétrin bigle une place assise
Et s'y met. Le temps passe. Au retour un faquin
À propos d'un bouton examinait sa mise.

Télégraphique

BUS BONDÉ STOP JNHOMME LONG COU CHAPEAU CERCLE TRESSÉ APOSTROPHE
VOYAGEUR INCONNU SANS PRÉTEXTE VALABLE STOP QUESTION DOIGTS PIEDS
FROISSÉS CONTACT TALON PRÉTENDU VOLONTAIRE STOP JNHOMME ABANDONNE
DISCUSSION POUR PLACE LIBRE STOP QUATORZE HEURES PLACE ROME JNHOMME
ÉCOUTE CONSEILS VESTIMENTAIRES CAMARADE STOP DÉPLACER BOUTON STOP
SIGNÉ ARCTURUS.

Commentaire

Dans ses *Exercices de style* (1947), Raymond Queneau propose quatre-vingt-dix-huit variations autour d'un noyau sémantique assez banal. Ce noyau, qui apparaît dans le premier texte des *Exercices*, est narratif : le narrateur voit, dans un autobus parisien, un jeune homme au long cou qui porte un chapeau avec un cordon au lieu d'un ruban. Le narrateur observe que le jeune homme reproche à un autre passager de ne pas respecter l'espace auquel il prétend avoir droit dans le bus. La dispute est interrompue lorsqu'une place se libère et que le jeune homme s'y assoit. Deux heures plus tard, le narrateur revoit le jeune homme au long cou devant la gare Saint-Lazare. Il discute avec un ami qui lui conseille d'ajouter un bouton au manteau qu'il porte.

Le titre du texte qui ouvre le volume et introduit l'histoire est « *Notations* », un terme qui montre que ce qui est présenté sont des notes en vrac, de simples annotations pour un travail futur. Une connotation musicale est également perceptible dans « *Notations* » : le mot « note » résonne et la référence à l'écriture musicale apparaît parmi les significations du terme. Ce n'est pas un hasard, puisque, comme Queneau l'explique dans sa préface à ses *Exercices*, l'idée de construire une œuvre en proposant des variations sur un thème assez banal est née après un concert présentant *L'Art de la fugue* de Jean-Sébastien Bach.

Les *Exercices de style* ont fait couler beaucoup d'encre et il n'est pas dans notre intention de revenir sur les lectures, les traductions ou les prolongements littéraires et artistiques que les exercices de Queneau ont suscités. Nous dirons simplement que la critique y distingue habituellement les variations techniques (où il y a des modifications mais où une base textuelle est maintenue) et les variations tonales (qui réécrivent complètement l'histoire dans des registres, des genres ou des tonalités différents). Les six exercices que nous avons choisis abordent différents genres discursifs : des genres littéraires (le récit et le sonnet), mais aussi des genres discursifs de la vie quotidienne (la lettre officielle, la notice du type « prière d'insérer », l'interrogatoire et le télégramme). Dans tous les cas, il s'agit de genres que le lecteur connaît. Les exercices révèlent, de manière caricaturale, les conventions génériques et montrent, comme Bach le fait dans *L'Art de la fugue*, qu'une base minimale peut déclencher un processus créatif d'une grande richesse.

Le schéma de base (description du personnage, épisode de tension dans le bus et résolution de cette tension lorsque le jeune homme parvient à s'asseoir, épisode final devant la gare Saint-Lazare) est maintenu dans les différentes variantes, mais comme le fond et la forme sont indissociables, on constate que l'histoire elle-même est modifiée. Cela se produit dans notre sélection d'exercices car les conventions génériques donnent lieu non seulement à de nouveaux détails, mais également à de nouvelles significations pour des éléments qui étaient déjà présents.

Le texte intitulé « Récit » respecte les conventions du genre utilisé : un récit est une narration, c'est-à-dire une présentation, à travers la langue, d'événements réels ou imaginaires. Le narrateur d'un récit peut soit faire partie de l'histoire, soit raconter une histoire qui n'a rien à voir avec lui. Comme dans tout récit, le destinataire devra reconstituer une structure allant d'une situation initiale à un dénouement. Cette tâche sera aisée si le narrateur a respecté l'ordre chronologique et n'a omis aucun fait, mais nous savons que ce n'est pas toujours le cas dans les récits. Les relations logiques (à travers des connecteurs qui marquent des relations d'addition, d'opposition, de causalité, de concession, de conséquence, etc.) et les relations chronologiques entre les événements racontés peuvent parfois être claires dès la première lecture, mais nous savons qu'il existe des récits qui laissent au lecteur le soin de reconstruire (ou d'imaginer) l'ordre et le sens des événements.

Le « Récit » de Queneau est assez traditionnel et ne s'éloigne pas trop de la base narrative présentée dans les « Notations ». Un narrateur à la première personne présente une série d'événements liés à un personnage qu'il a vu deux fois dans la même journée. Il s'agit d'une expérience personnelle du narrateur, mais le personnage au premier plan n'est pas lui mais le personnage qu'il a vu. Le récit respecte le schéma de base (description du personnage, épisode dans le bus, épisode final devant la gare Saint-Lazare) et ne pose pas de difficultés pour la compréhension de l'histoire parce que la temporalité des événements est claire (« Un matin à midi », « Deux heures plus tard ») et parce que certaines relations logiques entre les événements sont également marquées (« Cet individu interpella... » mais « abandonna rapidement la discussion... »). Si l'on compare le « Récit » avec les « Notations », on constate que des détails sont ajoutés, comme si le genre incitait le narrateur à être plus précis : non seulement la ligne du bus est indiquée, mais le numéro de cette même ligne est ajouté au moment de la rédaction de l'exercice. Il est également précisé que la colère du jeune homme au long cou provient de sa supposition que son voisin lui marche dessus intentionnellement à chaque fois que quelqu'un passe. Plus tard, l'indication de la nécessité d'ajouter un bouton supplémentaire au manteau est complétée par le détail selon lequel celui qui pourra faire ce travail sera un « tailleur compétent ».

La « Lettre officielle » exagère également les caractéristiques du genre choisi : le narrateur présente les événements qu'il raconte comme quelque chose qui mérite d'être enregistré, quelque chose qui peut avoir une influence sur sa vie future. Sa lettre se veut un témoignage pour une institution pour laquelle le témoignage sera important. Comme tout témoignage, celui de l'auteur de cette lettre officielle est également subjectif. On peut constater que s'il donne beaucoup de détails, d'opinions et même d'hypothèses personnelles sur ce qu'il raconte, il omet d'autres informations qui étaient présentes dans les « Notations », par exemple la description du personnage et de son chapeau. Comme le veulent les conventions du genre dans ce cas, le narrateur utilise un registre de langue très formel, une série de formules codées (surtout au début et à la fin de la lettre) et conclut en indiquant qu'il attend une réponse.

Dans le « Prière d'insérer » (sorte de notice que les éditeurs de livres adressent aux journalistes pour promouvoir l'ouvrage et son auteur), l'histoire - qui est censée constituer la base d'un roman entier - est réduite à son minimum (mention du bus et mention des conseils d'un ami plus tard). Le jeune homme est présenté comme un personnage énigmatique et querelleur, puis comme « mystérieux », tandis que le narrateur est présenté comme « le héros de cette histoire ». Comme le veut le genre, un écrivain et son style sont mis en valeur, d'où l'évocation de la célébrité de l'auteur, de ses « chefs-d'œuvre » et de sa capacité à créer des « des personnages bien dessinés » sont évoqués. Peu importe à l'auteur de ce texte qu'il y ait une certaine contradiction entre l'insistance sur le dessin des personnages et l'affirmation que la production de cet écrivain est destinée à un public varié (« une atmosphère compréhensible par tous, grands et petits »). La phrase finale du texte est aussi emphatique que conventionnelle : « Le tout donne une impression charmante que le romancier X a burinée avec un rare bonheur ».

Dans « Interrogatoire », les questions semblent être posées par un enquêteur ou un policier. L'histoire est lue à travers les réponses de celui qui était narrateur dans les autres exercices et qui maintenant devient témoin. Ces réponses ajoutent des détails (sur l'heure de passage du bus) et des interprétations qui sont drôles dans leur excès (par exemple la description du personnage comme « un cyclothymique paranoïaque légèrement hypotendu dans un état d'irritabilité hypergastrique ») ou dans leur incongruité (par exemple lorsqu'il considère la deuxième apparition du jeune homme comme « un rebondissement » de l'épisode du bus). Le style concis des questions imite celui d'un interrogatoire de police.

Le « Sonnet » présente l'histoire avec de nouveaux détails : l'écrivain est devenu poète, décrit le jeune homme au long cou comme « un paltoquet chétif au cou mélancolique /Et long » qui se voit entouré, dans le bus, de « des richards pervers » qui « allumaient des londrèses » et qui reçoit à la fin des conseils vestimentaires d'un « faquin » (terme littéraire qui désigne un individu impertinent et qui était une injure au XVII^e siècle). Ce qui importe ici, c'est l'utilisation de la forme traditionnelle du sonnet : 14 alexandrins avec des rimes embrassées (ABBA) dans les deux premiers quatrains et une plus grande liberté dans les tercets. L'organisation thématique conventionnelle est également respectée, notamment en raison du caractère conclusif du dernier tercet.

Le genre discursif de l'exercice « Télégraphique » est le télégramme, un genre qui est beaucoup moins utilisé aujourd'hui, mais qui était très courant en 1947. Le fait que la facturation des télégrammes dépende du nombre de mots explique que les articles et les prépositions soient omis, que seule l'information essentielle soit transmise et qu'elle soit exprimée de manière très concise. Dans le « style télégramme », les pauses (qui, dans un texte écrit, seraient indiquées par divers signes de ponctuation) sont marquées par le mot « stop ». Cet usage trouve probablement son origine dans le style des télégrammes militaires où, afin d'éviter les malentendus, les pauses sont clairement marquées par le mot « stop ». L'ajout de la signature « Arcturus » à la fin du texte respecte les conventions du genre (les télégrammes sont signés). La version de l'histoire du jeune homme au long cou conserve les éléments essentiels présentés dans les « Notations ». L'utilisation du style télégraphique après plus de cinquante versions de l'histoire rédigées dans des tons et des genres différents est particulièrement comique.

En conclusion, nous dirons qu'une histoire banale peut donner lieu à des textes très différents. En effet, lorsqu'il modélise une expérience réelle ou imaginaire, un locuteur dispose non seulement de sa langue, mais aussi d'un très grand nombre de conventions. Même si c'est un individu qui formule un énoncé, il le fait toujours sur la base de types relativement stables et reconnus, les genres discursifs. Dans ses *Exercices de style*, Queneau joue avec les genres discursifs de la littérature et les genres discursifs de la vie quotidienne. La profusion des variantes d'une même histoire nous montre comment le discours s'adapte aux possibilités infinies de la sensibilité et de l'activité humaines au sein d'une société et comment, dans un mouvement complémentaire, les genres discursifs façonnent l'expérience humaine.